

La Compagnie RL, le Groupe Marcelle Proust et le Théâtre de l'Épée de bois présentent

Iliade / Brisée

TEXTE ET MISE EN SCÈNE
Laurence Campet

MUSIQUE
Orestis Kalampalikis

AVEC
Laurence Campet
et **Orestis Kalampalikis**

COMPLICITÉ ARTISTIQUE
Fatima Aïbout
et **Françoise Huguet**

IMAGES
Nathalie Hervieux

LUMIÈRES
Manon Geoffroy

30 NOVEMBRE

>

18 DÉCEMBRE

2016



Théâtre de l'Épée de Bois

CARTOUCHERIE – ROUTE DU CHAMP DE MANGÈVRE – 75012 PARIS – 01 48 08 39 74

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS

Iliade / Brisée

Texte et jeu : **Laurence Campet**

Composition et interprétation musicales : **Orestis Kalampalakis**

Images : **Nathalie Hervieux**

Lumières et régie générale : **Manon Geffroy**

avec la complicité artistique de **Fatima Aïbout** et **Françoise Huguet**



"Iliade / Brisée" mise en scène Laurence Campet | Mention obligatoire Photo Nathalie Hervieux

**Le spectacle a été créé
du 30 novembre au 18 décembre 2016
au Théâtre de l'Épée de Bois – 75012 Paris**

Il est actuellement disponible en tournée,

Coproduction : Groupe Marcelle Proust – Compagnie RL
avec l'aide de l'ADAMI
Coréalisation : Théâtre de l'Épée de Bois

Contact :

Groupe Marcelle Proust : groupe.marcelleproust@gmail.com

Compagnie RL : compagnierl@wanadoo.fr - 01 55 79 76 10

Iliade / Brisée

Une *Iliade* rock au féminin.

Briséis - la captive d'Achille, devenue sa compagne – nous raconte son *Iliade*, ces 51 jours de colère sous les remparts de Troie.

Pendant que les hommes sont sur le champ de bataille, les femmes sont à l'ouvrage. Leur poésie est dans leurs mains, dans leurs tissages. Mais le tissu n'a pas la force des mots. Il ne passe pas les siècles.

Princesse devenue butin de guerre, enjeu de l'*Iliade* elle-même, puis oubliée..., comme les peintures murales de l'époque mycénienne, Briséis est sur le point de tomber en poussière. Contre l'oubli, elle prend la parole...

Iliade / Brisée part de cette volonté : écouter le battement féminin, remettre les mots dans les bouches des femmes, interroger ce temps des héros qui pleurent et des déesses guerrières.

Par moments, le récit est suspendu pour un temps d'échange avec les spectateurs, puis l'histoire reprend, comme la guerre après la trêve.



"Iliade / Brisée" mise en scène Laurence Campet | Mention obligatoire Photo Nathalie Hervieux

Un conte musical

L'*Iliade* appelle la musique. Le poème était, autant qu'on le sache, chanté, avec un accompagnement musical. Mais ce qu'on sait de l'aède est peu de chose. D'Homère, on sait encore moins. Le texte qui nous est parvenu est sur bien des points sujet à caution. Et bien entendu, nous avons dû traduire, adapter, réécrire...

De même pour la musique.

Il s'agit de faire entendre ce chant aujourd'hui. Loin de la reconstitution historique, nous avons cherché une forme immédiatement partageable. Et nous avons choisi le rock et la guitare électrique pour faire entendre l'effroi de la guerre. Mais nous souhaitons aussi nous enraciner dans une tradition épique.

Orestis Kalampalikis a centré sa proposition musicale sur les rythmes d'une danse guerrière qui a traversé les âges : la pyrrhique. Elle a, dit-on, été dansée sur les remparts de Troie par Néoptolème (Pyrrhus), le fils d'Achille, après sa victoire sur le troyen Eurypyle. Elle faisait partie de l'éducation du soldat à Sparte. Elle est aujourd'hui encore pratiquée par les Grecs originaires de la région du Pont.

L'autre grand thème de l'*Iliade*, corolaire de la guerre, c'est la lamentation. Ici elle se développe sur des modes qui existent en Grèce depuis l'Antiquité.

Enfin, la présence de la guitare évoque pour nous celle des dieux, une présence quasi permanente qui pousse les hommes au combat, à la trahison ou à la fureur. Elle va jusqu'à être la voix même des dieux - celle d'Apollon rapportée par Calchas ou d'Athéna arrêtant Achille.

Nous avons choisi de mêler le rock et la tradition issue de l'Antiquité, pour faire entendre les résonances qu'a aujourd'hui ce texte fondateur, lui rendre aussi sa liberté en s'autorisant une part d'improvisation, en lien avec le public. Une liberté que l'aède prenait sans doute – on peut du moins le rêver...

Iliade / Brisée

Le choix de Briséis

Donner la parole à Briséis, c'est partir à la recherche des traces féminines dans l'*Iliade*, chercher dans cet âge archaïque, d'avant l'ère de la philosophie et de la raison, une place possible pour les femmes, interroger ce temps des héros qui pleurent et des déesses guerrières, et où la valeur suprême semble être la poésie, le temps de l'héroïsme qu'Hélène Monsacré¹ définit ainsi : « Quand les hommes cessèrent de penser avec les catégories de l'héroïsme, ils firent aux femmes le don des larmes ».

De toutes les héroïnes de l'*Iliade*, Briséis est celle qui n'a pas inspiré les poètes ultérieurs (contrairement à Andromaque ou Cassandre), mais aussi celle qui, au cœur même de l'épopée, passe d'indispensable à inutile, d'enjeu à néant.



La dame de Mycènes (13^{ème} siècle av JC)

Homère

Ce qui nous frappe dans le texte d'Homère, c'est la force et l'obstination des hommes dans cette enfance du monde, où *kharmè* (le combat) n'est jamais loin de *khairo* (je me réjouis) qui a même racine ; c'est aussi la poésie inouïe de la langue, cette invention du langage, et la foi sans borne de ses héros dans la force du poème. Car ce qui les fait agir et se jeter à corps perdu dans cette guerre effroyable, bien plus que le destin d'Hélène, c'est l'espoir que leurs noms seront chantés à jamais ; c'est, dans un monde régi par des dieux égocentriques et infantiles, la certitude de gagner l'immortalité par la poésie.

Le texte reprend les principaux événements de l'*Iliade*, du moins ceux perceptibles depuis le camp des Grecs.

Par instant, Briséis cite les mots d'Agamemnon, de Calchas ou d'Achille. Ces mots-là sont au plus près de ceux d'Homère.

La scène

Nous sommes restés volontairement dans une forme proche de celle du concert, avec de la part de la comédienne une adresse très directe, allant jusqu'à interrompre le jeu pour donner une explication, rappeler une histoire antérieure, répondre à une question de la salle. Il s'agit de pouvoir dialoguer avec le public dans le temps même de la représentation.

Pour se poser sur la guitare, jouer des volumes, murmurer ou assourdir, dans une grande intimité ou dans une grande violence, la voix est parfois amplifiée.

Enfin pour rendre compte de l'effacement de Briséis, oubliée au même titre que tant d'autres femmes de l'Histoire, nous accompagnent les images de Nathalie Hervieux, projetées en fond de scène. A la manière de ce très beau moment de *Fellini-Roma* où des ouvriers, en perçant un tunnel pour le métro, découvrent une salle ornée de fresques d'époques romaine ; et dès que l'air touche les peintures, celles-ci s'effacent et disparaissent. Des traces féminines affleurent ici sur les murs.

1 Hélène Monsacré : *Les Larmes d'Achille*, Albin Michel, 1984

Iliade / Brisée

Extrait

Patrocle venait de revêtir les armes d'Achille. Les Myrmidons se pressaient derrière lui, impatients de suivre leur nouveau chef, et d'en découdre, enfin. Comme on dit que les courants, dans la rade de Chalcis, changent subitement de sens et perdent le marin, j'ai senti, même de loin, l'ardeur au combat soudain changer de camp.

Sans doute les Troyens avaient-ils cru voir Achille revenir dans la bataille et ils avaient tenté de fuir en retournant vers la ville. Patrocle alors ne s'était pas contenté de les mettre en déroute. Il avait marché vers son destin.

Il avait oublié les mises en garde de son ami. Il poursuivait les Troyens dans la plaine ; il partait à l'assaut de Troie aux hautes portes ; et les soldats le suivaient avec une volonté sauvage.

Quand je l'avais vu s'éloigner avec une telle rage, mon cœur s'était serré, plus fort encore que lorsque j'avais dû moi-même quitter la tente d'Achille. Puis le camp était devenu étrangement silencieux. C'était comme un mauvais présage. Personne n'osait évoquer la bataille, encore moins son issue. Ce n'est qu'à la fin du jour que les hommes ont commencé à revenir, et la rumeur avec eux. On chuchotait. Il était arrivé un malheur.



Images : Nathalie Hervieux



Iliade / Brisée

L'équipe

Laurence Campet autrice et comédienne



* Iliade / Brisée * mise en scène Laurence Campet | Mention obligatoire Photo Nathalie Herrioux

Titulaire d'une maîtrise de lettres classiques et d'un DEFA, elle débute au théâtre en jouant surtout des textes d'auteurs contemporains : Duras, Fassbinder, Ionesco, Genet...

Assistante et dramaturge de René Loyon depuis 2008, Laurence Campet a collaboré avec lui pour les spectacles : *Soudain l'été dernier* de Tennessee Williams (dans lequel elle interprétait également Miss Foxhill), *Dom Juan* de Molière, *Retour à Ithaque* d'après Homère (dont elle co-signe l'adaptation avec René Loyon), *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie

Sarraute, *Vingt-quatre heures de la vie d'une femme* d'après Stefan Zweig, *Le Bus* de Lukas Bärfuss (dans le cadre de la manifestation intitulée *Ce que nous fabriquons*, au théâtre de l'Atalante), *La Double Inconstance* de Marivaux, *La Demande d'emploi* de Michel Vinaver, *Berlin 1933* d'après Sebastian Haffner. Elle coordonne depuis 2010 *Traduire Transmettre*, rencontres autour de la traduction théâtrale, initiées par la Compagnie RL, la Compagnie Agathe Alexis, la Compagnie des Matinaux avec la Maison Antoine Vitez et le Centre National du Théâtre.

Elle a mis en scène *Lise l'île* de Jacques Probst (Festival Jeux d'écriture à Poitiers et Théâtre de l'Île Saint-Louis à Paris en 1995), *La Pluie d'été* de Marguerite Duras (Théâtre Grain de sel à Chalons-sur Saône et Maison des Loisirs et de la Culture de Montmorency en 1999), un épisode d'*Histoires courtes mais vraies ou presque* (Théâtre 95 à Cergy en 2009), *Yes peut-être* de Marguerite Duras (Théâtre Rutebeuf à Clichy, Théâtre de la Bouloie à Besançon, Cave-Théâtre Mi-scène à Poligny en 2011 et 2012). Elle dirige en 2014 à l'Atalante – Paris la création en France de *Wolfgang* de Yannis Mavritsakis (L'Atalante – Paris en 2014 et 2015, Théâtre Eurydice – Plaisir 2015).

Elle participe comme dramaturge ou comme comédienne à la plupart des créations et des lectures théâtralisées de la Compagnie Le Porte Plume dans le Jura (créations au Théâtre de l'Espace - scène nationale de Besançon), notamment les nuits de lectures de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*.

Elle accompagne également divers groupes d'amateurs. Titulaire du Diplôme d'Etat d'enseignement du théâtre, elle intervient régulièrement en milieu scolaire.

Orestis Kalmapalikis : création musicale



© Pierre-Laurent Hahn/www.pierrelahahn.com

Orestis Kalampalikis est né à Athènes, Grèce, en 1981. Il a commencé à jouer de la guitare à l'âge de 7 ans. Après des études musicales au Conservatoire National d'Athènes, (classe de Yiannis Petridis), il a été admis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris (classe de Roland Dyens) en 2005, et a obtenu son Diplôme de Formation Supérieure en 2009.

Il a participé à plusieurs concours internationaux en tant qu'interprète (Fontenay-sous-Bois, 2006/2eme prix, Conservatoire de Filippou Nakas-Patras, 2006/1er prix, Concours Panhellénique de Veria, 2006/1er prix, "The Ivor Mairants Guitar Award", Londres , 2006/3eme prix, Fontenay- sous-bois, 2007/1er prix). Il a également assisté à plusieurs master classes. En plus de sa formation de soliste, il est influencé par des genres musicaux variés, et collabore souvent avec d'autres artistes dans des projets différents. Intéressé par la composition, il l'a étudiée chez Bernard Cavanna au Conservatoire des Gennevilliers. Parmi ses oeuvres, trois ont remporté des concours internationaux de composition pour guitare:

("World Guitar Competition" (Novisad,Serbie) ,Avril 2012/ "Lycia Guitar Days" (Antalya, Turquie)2014/ "Nilufer Guitar Days"Bursa,Turquie) Avril 2015).

Il compose aussi pour le cinéma et le théâtre.

Les complices

Fatima Aïbout

Elle acquiert les bases de son métier au sein d'une troupe composée de danseurs et de comédiens dirigée par Cary Rick (metteur en scène, chorégraphe, danseur, il fut élève de Mary Wigmann). Dans le cadre de cette compagnie elle se forme au chant, à la danse, à la comédie et joue dans les créations : *Mikrokosmos* chorégraphie pour comédiens et danseurs sur des compositions de Béla Bartok, *Léonce et Léna* de Georg Büchner...

Elle imagine et crée un solo : *Le Tatou* d'après *Au dessous du volcan* de Malcolm Lowry, puis au fil des rencontres elle joue sous la direction de Gabriel Garran, Jean-Louis Jacopin, Silviu Purcarete, Kazem Shahriari, Hélène Hamon, Antoine Bourseiller, Lionel Parlier, Agnès Renaud, Jean Marie Lejude, René Loyon. Elle interprète des textes contemporains inédits et des pièces de Bertolt Brecht, David Storey, Eschyle, Athol Fugard, Slimane Benaïssa, Anton Tchekhov, Maïssa Bey. Elle a participé à diverses créations théâtrales dont : *L'Opéra Equestre* imaginé par Bartabas avec la

Compagnie Zingaro.

Elle a mis en scène des spectacles proposées par Didier Kowarsky, Pépito Matéo, Hassane Kouyaté (histoires et musiques).

En 2013 elle joue dans 2 créations de la Compagnie Le Porte Plume : *Ma Famille* de Carlos Liscano mise en scène de Sylvie Malissard et *Yes, peut-être* de Marguerite Duras mise en scène de Laurence Campet

Françoise Huguet

Comédienne et danseuse, Françoise effectue sa formation théâtrale au T Q I Antoine Vitez et auprès de Daniel Mesguich.

Elle joue au théâtre, sous la direction de : Stéphanie Chévara, Hauke Lanz, Natacha Cyrulnik, Frédéric Garbe, Das Plateau, Michel Vinaver, Laurence Février...

Au cinéma, elle est dirigée par : Stéphanie de Mareuil, Sembène Ousmane, Paul Vecchiali, Alante Alfandiar, Harry Cleven.

Nathalie Hervieux

Nathalie Hervieux s'est formée à l'Ecole régionale des Beaux-Arts de Caen et à l'ENSBA – Paris (Master). Photographe plasticienne, elle est lauréate en 1992 de la 5ème biennale de la jeune photographie en France, et expose au Centre National de la Photographie - Palais de Tokyo, Paris en 1992.

Elle a participé à de nombreuses expositions en France et à l'étranger (Boston, Washington, Copenhague, Londres, Perth...). Elle est présente dans plusieurs collections dont la Bibliothèque Nationale de France, la Fondation Cartier pour l'Art contemporain, la Ville de Paris, le FRAC Basse-Normandie...

Passionnée de théâtre depuis l'enfance, elle réalise aussi des affiches, livrets, sites internet et/ou photographies de plateau, pour les compagnies de René Loyon, Jérôme Thomas, Gilles Baron, Jean-Pierre Bodin, Nasser Djemaï, Roland Auzet, Jean-Louis Hourdin et récemment pour le Théâtre de l'Atelier et la Maison Jacques Copeau.

Elle réalise en 2013 le livre de Didier Bezace *D'une noce à l'autre* et expose la série *Chambres closes* au Théâtre de la Commune | Aubervilliers

Manon Geffroy : création lumières

Après quelques années à travailler dans le cinéma, et l'obtention d'un BTS audiovisuel option image, Manon Geffroy s'est orientée en 2006 vers la lumière en spectacle vivant.

Elle travaille à la co-crédation lumière, avec Pierre Montessuit, sur *Nijinskoff* de Frédéric Werlé (2011), et *Les Ni-vivants Ni-morts* de Fabiana Piacenza (2012). Elle réalise ensuite plusieurs créations lumière, notamment celles de *La lettre* de Frédéric Combe (2007), de *Rien plus rien au monde* de Massimo Carletto mise en scène par Jean Macqueron (2010), de *On faisait rire les mouches* de Sergio Longobardi (2013), de *Wolfgang* de Yannis Mavritsakis mise en scène de Laurence Campet, de *La Boîte* de Jean-Pierre Siméon et Yves Prin mise en scène d'Olivier Balazuc...

Elle travaille aussi régulièrement en lumière dans des théâtres parisiens (L'étoile du Nord, La Villette, Théâtre Gérard Philipe de Saint Denis, La Comédie des Champs-Élysées...)

Contact
compagnierl@wanadoo.fr
Compagnie RL : 01 55 79 76 10
groupe.marcelleproust@gmail.com
compagnierl.com



"Iliade / Brisée" mise en scène Laurence Campet | Mention obligatoire Photo Nathalie Hervieux